

n'importe quelle forme, laissera, surtout dans l'esprit d'un jeune homme ou d'une jeune fille, et même d'une femme de mœurs irréprochables, UNE TRACE INDÉLÉBILE d'impureté.

“ Il n'arrive presque jamais—et c'est la conclusion des faits exposés par M. Cuinoud dans son livre—que les mauvaises lectures commencent par le roman licencieux, mais elles sont amenées par le livre, le feuilleton, ou le journal simplement léger. *Principiis obsta*, a dit l'antique sagesse, c'est aux débuts qu'il faut veiller, qu'il faut s'opposer.

Qu'on veuille bien relire, encore une fois, ce passage : “ Le simple exposé des faits d'une nature scandaleuse, sous n'importe quelle forme, laissera, surtout dans l'esprit d'un jeune homme ou d'une jeune fille, et même d'une femme de mœurs irréprochables, UNE TRACE INDÉLÉBILE d'impureté.

Ce n'est pas un ecclésiastique qui parle ainsi, mais un simple laïque, un ancien directeur de police, moins accessible au scrupule, par conséquent, que d'autres classes de personnes.

Si nous sommes en pleine décadence, particulièrement depuis une dizaine d'années, nous le devons surtout à cette littérature légère, immorale et pornographique importée de France, et que tout le monde peut se procurer sans intermédiaire même, grâce à la facilité des communications postales. Nous le devons à ces journaux, fondés et rédigés par des catholiques, s'il vous plaît, qui distillent ce poison sous la forme du feuilleton et qui sont journellement bourrés de récits scandaleux, péchés dans tous les pays du monde. Ce sont ces journaux qui ont la grosse clientèle, composée en grande partie de familles catholiques, de personnes mêmes qui appartiennent, au moins, à une confrérie pieuse. Cherchez dans la plupart de nos meilleures familles tel journal quotidien, irréprochable sous tous les rapports, il brille par son absence ; si vous le trouvez quelque part c'est la raison politique seule qui le laisse entrer. Sans cela, il passerait sans arrêter.

Quelle responsabilité encourent ces pères de famille et les éditeurs de ces journaux !

Le clergé lui-même donne-t-il toujours la direction aux fidèles, dans la mesure du possible, par son exemple et par son action ? Quoiqu'il en soit, nous ne saurions trop méditer le passage suivant d'une Instruction pastorale sur l'influence de la Presse dans les temps présents, adressée par NN. SS. les évêques de la Suisse